Des sentinelles pour l'environnement

Les observateurs d'oiseaux à Taiwan et Hong Kong

FRÉDÉRIC KECK

RÉSUMÉ : Cet article compare les modes d'organisation et d'engagement des sociétés d'observateurs d'oiseaux à Taiwan et à Hong Kong. Après avoir retracé leurs origines aux modèles américain, japonais et britannique de protection de la nature, il montre l'implication grandissante des citoyens chinois et taïwanais dans l'observation et la protection des oiseaux. En étudiant comment les oiseaux peuvent être utilisés comme « espèce symbole » pour unifier les mouvements environnementaux de façon constructive et durable, cet article propose le concept de « sentinelle » pour saisir le mélange de préoccupation environnementale démocratique et de modèle militaire de cartographie du territoire.

MOTS-CLÉS : observation d'oiseaux, espèce symbole, biodiversité, préservation, sentinelle.

Le développement des sociétés d'observateurs d'oiseaux a suscité l'attention des sciences sociales et des sciences de l'environnement, qui y voient un bon exemple de transformation d'une passion pour la nature en un engagement politique. Toutefois, ce lien entre nature et politique est lui-même extrêmement contextuel et dépend de modèles culturels de perception et d'action. L'anthropologiste Robert Weller a montré que le développement de sociétés d'observateurs d'oiseaux à Taiwan et en Chine est lié à la mondialisation de la vision occidentale de la nature, notamment par l'intermédiaire du travail mené par les ONG. Il écrit que « l'observation d'oiseaux a été l'un des premiers signes de changement de la conception populaire de la nature en Chine et à Taiwan » [1]. Weller montre en particulier la façon dont la vision occidentale de la nature portée par les ONG s'est alliée ou opposée aux attachements locaux pour combattre des projets de construction.

L'implication des observateurs d'oiseaux dans la protection de la nature est en effet un modèle américain [2]. Initiées après la publication des peintures d'oiseaux par Audubon au début du XIXe siècle, les sociétés d'observateurs d'oiseaux se sont développées en opposition aux sociétés de chasse, dont elles essayaient de réguler les activités. Elles ont également accompagné la délimitation des parcs nationaux, où l'on préservait la faune et évaluait la biodiversité. Par le fait de s'abstenir de chasser les oiseaux et de se contenter de les observer à l'œil nu, avec des jumelles ou un appareil photo, les observateurs d'oiseaux ont introduit l'intérêt pour la nature comme une valeur autonome. Selon Weller, si l'observation des oiseaux a toujours été une forme de loisir pour l'être humain et une pratique collective, la délimitation de zones dont le but spécifique est de préserver la nature et de permettre la composition de listes d'espèces d'oiseaux est une invention américaine du XIXe siècle, « importée » par la suite en Chine et à Taiwan [3].

Toutefois, l'idée selon laquelle les ONG ont « importé » l'intérêt occidental pour la nature comme valeur ne suffit pas à expliquer l'appropriation de l'observation d'oiseaux par les citoyens chinois. Le développement de l'observation d'oiseaux en Chine ne se réduisait pas simplement à une contemplation détachée de la nature. Il s'agissait aussi d'un projet impérial de supervision et de contrôle des ressources naturelles, puisque les oiseaux indiquaient la richesse d'un territoire ou les menaces auxquelles il devait faire face. Il y a clairement une ambivalence dans « la passion pour les oiseaux », qui est liée au désir d'établir des listes exhaustives d'espèces du monde entier [4]. Pour comprendre la façon dont un citoyen chinois passe d'une perception individuelle des oiseaux à une protection collective de la nature, il est nécessaire de décrire comment il/elle fait face à cette ambivalence. Une sociologie de la critique doit accompagner une anthropologie de la mondialisation pour décrire les différents modes d'engagement, entre perception et mobilisation, par lesquels les oiseaux sont intégrés dans des collectifs critiques, pour montrer la façon dont ces collectifs s'étendent [5].

Cet article développe le concept de sentinelle pour décrire l'ambivalence entre la biodiversité et la biosécurité, comprises comme deux valeurs occidentales qui se sont mélangées aux pratiques chinoises d'observation des

Je souhaite remercier Lyle Fearnley, Paul Jobin et Vanessa Manceron pour leur soutien à cette recherche et leurs suggestions pour cet article.

1. Robert P. Weller, *Discovering Nature: Globalization and Environmental Culture in China and Taiwan*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 70.
2. Mark Barrow, *A Passion for Birds: American Ornithology after Audubon*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
3. Robert P. Weller, *Discovering Nature: Globalization and Environmental Culture in China and Taiwan*, *op. cit.*, p. 164.
4. Vanessa Manceron, *Limn*, n° 3, 2013 : www.limn.it/recording-and-monitoring-between-two-forms-of-surveillance (consulté le 5 mars 2015). Aujourd'hui encore, les observateurs d'oiseaux britanniques se décrivent comme des « volontaires », qui est un terme militaire.
5. Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991 ; Claudette Lafaye et Laurent Thévenot, « Une justification écologique ? Conflits dans l'aménagement de la nature », *Revue française de sociologie*, vol. 34, n° 4, 1993, p. 495-524 ; Francis Chateauraynaud et Didier Torny, *Les sombres précurseurs : une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, EHESS, 1999. L'idée selon laquelle l'implication d'êtres humains dans des mouvements environnementaux dépend de leur relation avec les non-humains qu'ils prétendent protéger provient également de Bruno Latour, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999, et Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

oiseaux. L'usage des oiseaux comme sentinelles des menaces environnementales est une tendance majeure, la beauté d'un oiseau pouvant devenir la valeur consensuelle autour de laquelle différents groupes s'unissent pour protéger un site contesté. Mais si ces espèces « symboles » (*flagship species*) attirent l'attention des touristes ou des hommes politiques sur un environnement menacé, elles peuvent également en réduire la valeur environnementale à la défense d'une seule espèce [6]. À l'inverse, la notion de sentinelle est également utilisée pour des menaces qui affectent de la même manière humains et non-humains, telles que les maladies infectieuses ou les radiations nucléaires [7]. Dans ce cas, le concept de sentinelle se réfère à la ligne de front d'une bataille militaire, où les signes avant-coureurs de la menace sont plus faciles à détecter.

Par la comparaison du développement des sociétés d'observateurs d'oiseaux à Hong Kong et à Taiwan, cet article explore ce double sens du concept de sentinelle. L'émergence d'une classe moyenne urbaine riche qui peut se permettre d'acheter l'équipement nécessaire à l'observation d'oiseaux et à la prise de photographies conduit à une réévaluation des zones naturelles et à une critique des projets de développement qui menacent des espèces d'oiseaux. Le fait que Taiwan et Hong Kong soient des lieux d'approvisionnement très importants pour les oiseaux qui traversent la mer de Chine du Sud le long de la route migratoire Asie orientale-Australasie a conduit les observateurs d'oiseaux dans ces deux localités à s'échanger des techniques pour observer les mêmes espèces protégées. Les zones humides du delta de la rivière des Perles et du détroit de Taiwan sont de riches habitats pour les oiseaux migrateurs, tandis que les forêts des Nouveaux Territoires et du Taiwan de l'intérieur abritent une importante biodiversité d'oiseaux résidents.

Il est par ailleurs également intéressant de comparer Hong Kong et Taiwan, car ces deux territoires ont tous deux mis en place des systèmes occidentaux de gouvernance environnementale, originaires de Grande-Bretagne dans le cas de Hong Kong, du Japon et des États-Unis dans celui de Taiwan. Ils partagent la même écologie pour la migration des oiseaux, mais aussi la même politique d'interface entre l'Occident et la Chine continentale. Si les oiseaux sont des « sentinelles » annonçant les menaces environnementales dans ces deux territoires, c'est également parce que ces territoires jouent le rôle de « sentinelle » dans d'autres problématiques politiques ; il s'agit de lieux où l'information sur les menaces venues de Chine continentale devient accessible. Tandis que Taiwan et Hong Kong sont souvent perçus comme l'avant-garde de la Chine en matière de développement économique et de réforme politique, le fait de les considérer comme des sentinelles révèle l'envers du même processus : leur sensibilité aiguë aux vulnérabilités de la Chine contemporaine. Il est très probable que la mobilité et la sensibilité des oiseaux en fasse l'espèce emblématique du statut de sentinelle de Taiwan et Hong Kong face à l'imminent désastre environnemental chinois.

Cet article apporte ensuite un éclairage sur les activités quotidiennes d'observation d'oiseaux à travers l'histoire de l'indigénisation de cette pratique, tant comme protection de la nature et de la biodiversité que comme souci pour la santé et la biosécurité. À travers l'analyse des modes contemporains d'observation et de comptage, il pose la question de savoir de quelle façon le modèle militaire de la surveillance a été transformé en modes démocratiques de contrôle et de protection. Il propose une contribution à l'étude de Hong Kong et de Taiwan comme « sociétés postcoloniales » par la pratique de l'observation d'oiseaux, c'est-à-dire par l'implication de citoyens ordinaires dans la protection de l'environnement. Cet article est divisé en deux parties : la première, qui retrace l'histoire de la création de sociétés d'observation d'oiseaux dans le Taiwan sous tutelle américaine et le Hong Kong sous tutelle britannique ; la seconde qui se concentre sur les différences introduites par la démocratisation d'une part et l'indépendance de l'autre sur l'organisation des sociétés d'observateurs d'oiseaux et sur leurs pratiques d'observation.

L'observation des oiseaux comme héritage militaire occidental

Si la zoologie chinoise est pleine d'oiseaux, à la fois réels et imaginaires [8], la méthode qui consiste à collecter et classer des oiseaux a été introduite au XIX^e^ siècle par des naturalistes anglais tels que Swinhoe et La Touche [9]. Ces pratiques naturalistes s'inscrivaient dans une rationalité coloniale dont le but était de collecter des spécimens individuels et de surveiller la diversité des espèces. Elles peuvent être décrites comme « militaires » parce que les premiers observateurs d'oiseaux étaient des officiers coloniaux qui pratiquaient la chasse et la surveillance en utilisant des méthodes de gouvernance autoritaires. On peut par la suite se demander de quelle façon ces modèles militaires ont été transformés en mouvements démocratiques au cours d'une période « postcoloniale » caractérisée par l'indigénisation de l'observation d'oiseaux à la fin du XX^e^ siècle. Comment une sentinelle militaire, dont le rôle est de défendre un territoire contre un ennemi politique, devient-elle une sentinelle environnementale, qui doit protéger un habitat contre une menace environnementale ? Pourquoi y a-t-il un parallèle entre l'indigénisation et la démocratisation des sociétés d'observation d'oiseaux à Taiwan et à Hong Kong après une période de contrôle autoritaire calqué sur des modes de gouvernance occidentaux ? Comment les citoyens chinois ont-ils été progressivement impliqués dans les systèmes de classification des oiseaux chinois ? Comment cela a-t-il changé leur relation avec la Chine continentale ?

Taiwan sous protection japonaise et américaine

Pendant la période coloniale japonaise (1895-1945), le nombre d'espèces d'oiseaux observées à Taiwan a augmenté, passant de 260 en 1907 à 393 en 1942 [10]. Les ornithologues Seinosuke Uchida et Nagamichi Kuroda ont

6. Voir Diogo Veríssimoetalii, « Birds as tourism flagship species: A case study of tropical islands », *Animal Conservation*, vol. 12, n° 6, 2009, p. 549-558. Pour d'autres espèces sauvages considérées comme symboliques, voir Joy Zhang et Michael Barr, *Green Politics in China: Environmental Governance and State-Society Relations*, Londres, Pluto Press, 2013, Chap. 2, « Ways of Seeing » (sur le « singe au nez retroussé » du Yunnan et l'antilope tibétaine). Voir aussi Chris Coggins, *The Tiger and the Pangolin: Nature, Culture, and Conservation in China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2002.
7. Voir Frédéric Keck et Andrew Lakoff (éds.), « Sentinel devices », *Limn*, n° 3, 2013. Sur l'utilisation des oiseaux dans la recherche sur les maladies infectieuses, voir Peter Doherty, *Sentinel chickens*, Melbourne, Melbourne University Press, 2011. Sur les effets de la radiation nucléaire, voir Anders Moller *et al.*, « Abundance of birds in Fukushima as judged from Chernobyl », *Environmental Pollution*, vol. 164, 2012, p. 36-39.
8. Voir Roel Stercx, *The Animal and the Daemon in Early China*, Albany, State University of New York, 2002 ; Carla Nappi, *The Monkey and the Inkpot: Natural History and its Transformations in Early Modern China*, Cambridge, Harvard University Press, 2009, p. 116.
9. Robert Swinhoe est un officier consulaire anglais stationné à Xiamen et Ningbo entre 1855 et 1875. Il a fait des observations à Hong Kong et à Taiwan, où il a été vice-consul entre 1860 et 1866. Ses notes ont été publiées par la revue du *British ornithological union*, *Ibis*, en 1861. John David Digues La Touche est un officier des douanes britanniques qui a vécu dans la province du Fujian entre 1882 et 1921 et a publié un *Handbook of the Birds of East Asia* en 1925 et en 1934. Voir Fa-Ti Fan, *British Naturalists in Qing China: Science, Empire, and Cultural Encounter*, Cambridge, Harvard University Press, 2004. Il faudrait également mentionner le Père Armand David, un prêtre catholique français qui a découvert de nombreux oiseaux chinois ainsi que le Panda Géant autour de 1870.
10. Tsung-Su Ding, « A Checklist of the Birds of Taiwan », homepage.ntu.edu.tw/~ding/aves/chcklst_readme.htm (consulté le 5 mars 2015).

fait des missions de terrain à Taiwan en 1915 et 1916 pour observer des spécimens dans les musées de Taipei et de Tainan, et ont formulé les premières hypothèses sur l'évolution des oiseaux en Chine, à Taiwan et aux Philippines. Entre 1932 et 1936, Yoshimaro Yamashina a mis en place une équipe de collectionneurs qui a rapporté plus de 2 000 spécimens d'oiseaux, de nids et d'œufs à Tokyo, où il a établi l'Institut Yamashina, devenu par la suite le centre principal de l'ornithologie en Asie. L'Institut a publié la première encyclopédie d'oiseaux taïwanais à Taipei [11]. Toutefois, ces observations étaient dépourvues de toutes connaissances locales, en particulier de celles des Aborigènes [12]. Alors que les ornithologues japonais employaient des chasseurs locaux pour récupérer des spécimens, leurs méthodes de classification étaient entièrement fondées sur des critères occidentaux.

Après la fin de la guerre du Pacifique, les Taïwanais ont participé pour la première fois à l'observation d'oiseaux. Sous la présidence de Chiang Kai-shek, cette participation s'est traduite par un enrôlement militaire dans un programme international de biosécurité. « L'Enquête sur les pathologies des animaux migrateurs » (MAPS), conduite par le représentant de l'armée américaine Elliott McClure de 1963 à 1971, a joué un rôle décisif dans le développement de l'observation d'oiseaux à Taiwan. Formé en gestion de la faune aux États-Unis et membre du Syndicat ornithologique américain, McClure a déménagé à Tokyo en 1950 pour étudier les zoonoses transmises par les arthropodes, comme l'encéphalite japonaise. Il a prélevé des échantillons de sang sur plusieurs oiseaux et les a envoyés aux États-Unis pour vérifier si ces oiseaux étaient porteurs de pathogènes. En 1958, il a rejoint l'Unité de recherche médicale de l'armée américaine à Kuala Lumpur, où il a lancé un projet de capture et de baguage d'oiseaux à travers tout l'Extrême-Orient pour évaluer la propagation de l'encéphalite japonaise. McClure dirigeait le projet depuis Tokyo et en établit le quartier général à Bangkok. Le projet comptait treize équipes qui ont bagué plus d'un million d'oiseaux de 1 218 espèces différentes [13]. Un programme militaire dont le but était de contrôler les zoonoses a donc eu pour résultat d'amorcer une réflexion écologique sur l'habitat des oiseaux, et de transformer des inquiétudes biosécuritaires en une connaissance de la biodiversité [14]. Il a également eu pour résultat une prise de conscience de la nécessité d'étudier les routes migratoires de l'Asie de l'Est au niveau international. Le fait de suivre les chemins parcourus par les pathogènes communs parmi les oiseaux a fourni toutes sortes d'informations sur leur mode de vie.

L'équipe basée à Taiwan était dirigée par Paul Alexander et Sheldon Severinghaus, qui enseignaient la biologie et l'ornithologie à l'université de Tunghai à Taichung. Ils ont capturé et bagué plus de 160 000 oiseaux et ont envoyé les résultats à McClure. Ils ont publié par la suite les premiers guides de terrain de Taiwan, à la fois en anglais et en chinois : *A Guide to the Birds of Taiwan* (Un guide des oiseaux de Taiwan) (1970) et *A New Guide to the Birds of Taiwan* (Un nouveau guide des oiseaux de Taiwan) (1976) [15]. Lucia Liu, née à Taiwan, a rejoint le programme en tant qu'assistante de Sheldon Severinghaus et l'a épousé après avoir étudié l'ornithologie à Cornell. Elle est plus tard devenue une référence dans le milieu de l'ornithologie taïwanaise et a récemment compilé *The Avifauna of Taiwan*. Cette encyclopédie fournit toutes sortes d'informations sur les oiseaux taïwanais : le sens de leurs noms scientifiques, le lieu où trouver le spécimen de référence, une histoire de la collecte d'oiseaux, des informations sur les mensurations, la morphologie, l'habitat, le mode de reproduction, le chant et la conservation des oiseaux ainsi que des cartes de répartition des espèces [16]. Ce succès majeur de l'ornithologie taïwanaise, qui rivalise avec la précédente encyclopédie de 1950, a trouvé son origine dans le programme MAPS, que Lucia Liu décrit comme un « parapluie » pour le développement de l'observation d'oiseaux dans un régime militaire :

> Ce programme se concentrait nommément sur les pathologies. Mais le Docteur McClure manifestait également un intérêt pour les migrations d'oiseaux. Toutefois, les personnes qui étaient impliquées dans ce programme à Taiwan au départ n'étaient pas des observateurs d'oiseaux. Pour certains d'entre eux, c'était un simple travail qu'ils effectuaient dans des conditions difficiles. Certains d'entre eux n'aimaient pas le travail de terrain. C'était très différent de la situation actuelle, où les membres des sociétés d'observateurs d'oiseaux sortent pour le plaisir [17].

Peter Ping-huang Chen 陳炳煌, qui a étudié l'écologie aux États-Unis pour ensuite l'enseigner à l'Université Tunghai, fait partie de ceux qui ont contribué au développement de l'observation d'oiseaux à Taiwan comme un loisir et non seulement comme un emploi. Ayant compté parmi les premiers membres du programme MAPS, il le décrit comme une rencontre avec la matérialité du corps des oiseaux. En effet, l'exercice du baguage requiert du soin et de l'attention, à la fois lors de la capture de l'oiseau, sur lequel des informations sont notées, et lors de l'attachement des bagues, puisque l'oiseau est relâché pour être à nouveau capturé par un autre groupe de baguage dans un autre endroit. L'exercice du baguage a transformé la rencontre avec l'oiseau en un ensemble de données. L'observation d'oiseaux oscille entre la singularité d'une rencontre physique avec un individu (que ce soit par le fait de fixer l'oiseau du regard ou par un contact physique) et la généralisation de la connaissance sur l'espèce :

> Nous construisions des nids pour poser les bagues sur lesquelles nous écrivions deux nombres : un numéro d'identification et le numéro d'une boîte aux lettres à Hong Kong. Nous mesurions le poids, la longueur du corps et la longueur des ailes de l'oiseau. Nous collections des parasites pour notre enquête pathologique, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'animal. Nous mettions de la poudre sèche sur le plumage de l'oiseau et le posions sur une feuille de papier de sorte que les parasites tombaient sur la feuille. Nous coupions l'ongle central de la patte et récupérions la graisse. Enfin, nous envoyions les échantillons aux quartiers généraux de Bangkok et Tokyo [18].

11. Hachisuka Masauji et Udagawa Tatsuo, *Contributions to the Ornithology of Formosa*, Taipei, Taiwan Museum, 1950.
12. Voir Scott Simon, « Émissaires des ancêtres : les oiseaux dans la vie et dans la cosmologie sadyaq », *Anthropologie et sociétés*, vol. 39, n° 1, 2015.
13. Masashi Yoshii et Nagahisa Kuroda, « In Memoriam: Elliott McClure 1910-1998 », *The Auk*, vol. 116, n° 4, 1999, p. 1125-1126. Le rapport définitif a été publié sous le titre de *Migration and survival of the birds of Asia*, Bangkok, White Lotus Press, 1998 (1e édition : 1974). Mais les données d'observation ont été perdues. Voir aussi Libby Robin, *The flight of the emu: A hundred years of Australian ornithology 1901-2001*, Melbourne, Melbourne University Press, 2001, p. 246-247.
14. Voir Stephen Hinchliffe et Stephanie Lavau, « Differentiated circuits: The ecologies of knowing and securing life », *Environment and Planning D*, vol. 31, n° 2, 2013, p. 259-274.
15. Sheldon Severinghaus et Kenneth Turner Blackshaw, *A New Guide to the Birds of Taiwan*, Taipei, Mai Ya Publications, 1975 (traduit en chinois par Lucia Liu Severinghaus) ; Keisake Kobayashi et Hidahoko Cho, *Birds of Taiwan*, Tokyo, Meeda Graphic Arts, 1981.
16. Le rôle des guides de terrain dans les mouvements environnementaux a été débattu : suscitent-ils une prise de conscience environnementale en attirant l'attention sur la diversité des espèces d'oiseaux ou réduisent-ils la perception de l'environnement à ce qui a sa place dans un livre ? Voir John Law et Michael Lynch, « Lists, field-guides and the organization of seeing : Birdwatching as an exemplary observational activity », *Human Studies*, vol. 11, n° 2-3, 1988, p. 271-303 ; Thomas R. Dunlap, *In the Field, Among the Feathered: A History of Birders and Their Guides*, Oxford, Oxford University Press, 2011 ; Spencer Schaffner, *Binocular Vision: The Politics of Representation in Birdwatching Field Guides*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2011.
17. Entretien à Taipei le 30 avril 2013. Tous les entretiens ont été conduits en anglais.
18. Entretien à Taichung, 27 avril 2013.



Photo 1 – John Wu Sen-hsiong et sa collection de spécimens d'oiseaux à la Taichung bird society. © Frédéric Keck

Peter Chen a élargi cette méthode en organisant les premiers concours d'observation d'oiseaux (*bird races*) à Taiwan. Au cours de ces événements, les observateurs d'oiseaux rivalisent pour établir la plus longue liste d'oiseaux sur un site naturel donné, et partagent les connaissances qu'ils produisent avec leurs pairs, en exploitant les valeurs contradictoires de la compétition et de la collaboration. Ces compétitions imitent les concours de chasse, où les chasseurs donnaient certains de leurs spécimens aux ornithologues après les avoir tués, avec la différence notable que dans le cas présent, les oiseaux ne sont pas tués mais plutôt transformés en archives. Le Recensement d'oiseaux de Noël (*Christmas Bird Count*), créé par Franck Chapman en 1900 aux États-Unis a réuni 200 observateurs d'oiseaux en 1909 et 4 615 en 1950 [19]. Peter Chen a suivi ce modèle lorsqu'il a fait la publicité des premiers concours d'observation d'oiseaux dans la presse en utilisant le concept du numéro chanceux. Cela consiste à demander aux lecteurs du journal local de deviner combien d'oiseaux on peut compter dans un endroit donné, et de remettre des prix (des télévisions, des télescopes, et des livres sur les oiseaux) à ceux qui s'approchent le plus de la bonne réponse. Par le fait d'établir une carte de répartition des oiseaux chaque année en hiver, le recensement d'oiseaux permet de connaître l'évolution de la biodiversité d'un site donné. Les observateurs d'oiseaux taïwanais ont vite abandonné la référence à Noël considérée comme étant un marqueur religieux trop important, et on peut considérer le concept de « numéro chanceux » comme une sinisation de cette pratique. Des concours d'oiseaux analogues, auxquels une centaine d'observateurs d'oiseaux en moyenne participent, sont organisés chaque année au printemps à Taiwan. Le défi est de voir le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux possible en 24 heures dans un parc national.

Publier des livres, baguer des oiseaux, organiser des concours : autant de pratiques qui assimilent l'observation d'oiseaux à une forme militaire de contrôle de la biodiversité. Elles se caractérisent par des similarités frappantes avec les méthodes employées par les chasseurs, par rapport auxquels les sociétés d'observation d'oiseaux se sont développées de façon symétriquement inversée, imitant leurs pratiques organisationnelles pour un but différent : connaître plutôt que tuer. Sous le régime militaire, porter des jumelles en public relevait de l'espionnage et était un privilège réservé aux spécialistes agréés. Puisqu'il était interdit d'établir une association du fait de la loi martiale en vigueur à Taiwan, on a établi un « club d'observation d'oiseaux » à Taipei en 1973 pour les Occidentaux qui souhaitaient pratiquer l'observation d'oiseaux. Il a été placé sous la tutelle de l'Association de protection des animaux sponsorisée par Chiang Kai-shek. Des clubs analogues ont été créés à Taichung en 1975 et à Kaoshiung en 1979.

Bien qu'il apparaisse que la protection de la nature soit liée à la démocratisation de l'observation d'oiseaux, le premier mouvement de préservation des oiseaux à Taiwan induit à nuancer cette hypothèse. Ce mouvement a été clairement organisé d'en-haut, de façon paternaliste, par des ornithologues japonais et par le gouvernement du Kuomintang. Son but était de protéger le Busautour à joues grises (*Butastur indicus*) et la Pie-grièche brune (*Lanius cristatus*). Ces oiseaux se reproduisent au Japon et migrent aux Philippines en hiver, passant par Taiwan en octobre et en mars. Les observateurs d'oiseaux japonais avaient publié des rapports sur le déclin des busautours à joues grises, et défendaient la thèse selon laquelle la chasse à grande échelle à but commercial que l'on pratiquait à Taiwan était la cause principale du déclin de cette espèce. On considérait que la peau de ces rapaces possédait de nombreuses vertus, et nombre d'entre eux étaient vendus au Japon pour servir de spécimen.

John Wu Sen-Hsiong, formé aux États-Unis et au Japon, était un membre du club d'oiseaux de Taichung. Il est une figure célèbre parmi les observateurs d'oiseaux taïwanais parce qu'il a arrêté la chasse pour collectionner des spécimens de boutiques d'oiseaux avant de se consacrer à l'observation d'oiseaux vivant dans leur habitat naturel. Ayant été formé comme ingénieur mécanique en Autriche, il était intéressé par la physiologie des oiseaux et pas uniquement par leur chant, comme la plupart des collectionneurs chinois. Des membres de la Société des oiseaux sauvages du Japon [20] l'ont contacté pour publier un guide de terrain sur les oiseaux à Taiwan. Ce guide a par la suite eu un grand succès et s'est vendu à près de 80 000 exemplaires. La réputation de ce livre vient de la grande qualité des dessins d'oiseaux faits par un peintre japonais qui les représente dans leurs mouvements les plus beaux plutôt que dans des postions qui facilitent l'identification [21]. John Wu Sen-hsiong se souvient d'une rencontre avec des observateurs d'oiseaux japonais en 1977 qui l'a conduit à s'engager pour la protection du Busautour à joues grises :

> J'ai été invité à dîner à l'hôtel Peninsula de Tokyo. Il y avait neuf personnes, toutes célèbres dans le milieu de l'ornithologie japonaise. « Le fait que votre pays expédie 60 000 peaux d'oiseaux de proie par bateau chaque année nous inquiète ! Je leur ai répondu "Votre pays est développé, le notre est en développement ; nous avons beaucoup à apprendre de vous" » [22].

Bien que la popularité de John Wu Sen-hsiong ait été déterminante pour que le Busautour à joues grises soit considéré comme une espèce en danger, la décision finale de protéger l'oiseau est venue d'en haut. Après la publication d'articles sur la cruauté de la chasse aux rapaces (montrant des clous dans les têtes, des écorchages, des pyramides d'yeux) dans les médias ja-

19. Mark Barrow, « Coopération, conflit et contrôle : ornithologues et "Birdwatchers" américains avant la Seconde Guerre Mondiale », *in* Florian Charvolin, André Micoud, Lynn K. Nyhart (éds.), *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2007, p. 157.
20. L'un d'entre eux était Noritaka Ichida, qui a travaillé pour la Société des oiseaux sauvages du Japon et BirdLife Asia. Il a publié une série de livres sur les oiseaux pour les pays asiatiques, et a joué un rôle clé dans le succès de la collaboration internationale pour la préservation de la Petite Spatule.
21. La référence principale pour les observateurs d'oiseaux est Mark Brazil, *Birds of East Asia*, Princeton, Princeton University Press, 2009. Cet ouvrage suit le modèle établi par Roger Peterson aux États-Unis dans les années 1930, où les oiseaux de la même espèce sont représentés sur la même page.
22. Entretien à Taichung, 16 octobre 2012.

ponais, le président Chiang Kai-shek s'est engagé dans une campagne de protection des rapaces. En 1972, Il a publié une interdiction de la chasse du Busautour à joues grises d'une durée de trois ans et a fait du 10 octobre « la journée nationale des oiseaux » (le pic de migration du Busautour est en effet atteint à cette date). En 1981, le président Chiang Ching-kuo a créé le premier parc national taïwanais, le Parc National de Kenting, pour protéger la zone de migration des Busautours à joues grises [23]. Ce parc a par la suite accueilli la Conférence est-asiatique sur la Protection des Oiseaux en 1983 [24]. Par ailleurs, 4 000 oiseaux piégés ont été confisqués par la police et relâchés dans le parc national de Kenting.

La création de parcs nationaux comme espaces favorisant l'observation et la protection d'oiseaux est un autre signe de la signification politique de cette activité qui s'apparente à première vue à un loisir. Cette tendance est associée au nom de Hunter Eu (You Hanting), qui figurait parmi les fondateurs de la Société d'observation d'oiseaux de Taipei en 1975. Après avoir été formé à la gestion des parcs naturels aux États-Unis, et en particulier au Service des parcs nationaux du Grand Canyon, il a fait carrière au sein du Bureau national du tourisme de Taiwan, où il a été le premier, toutes institutions publiques confondues, à obtenir un budget dédié à la protection de la nature. Il a par ailleurs aidé à la promotion de la première loi sur les parcs nationaux en 1973. Le Bureau du tourisme reste encore aujourd'hui l'un des principaux promoteurs de l'observation d'oiseaux à Taiwan. Robert Weller écrit ainsi avec raison : « On peut voir ici l'influence de l'idéal américain de la *wilderness* dans la mondialisation de la protection de la nature, directement introduit à Taiwan par le Service des parcs nationaux » [25].

La thèse de Weller sur la mondialisation des conceptions américaines de la nature peut être ici remise en question par l'existence de sociétés d'observateurs d'oiseaux aux pratiques différentes. Pendant la période du régime militaire nationaliste, les observateurs d'oiseaux à Taiwan ont gardé une relation forte avec les pratiques de la chasse, telles que la collecte de spécimens, ainsi qu'avec des tactiques militaires de surveillance, telles que le développement de programmes consacrés à la biosécurité. À Hong Kong, toutefois, d'autres types de méthodes militaires ont joué un rôle dans la formation du mouvement d'observation des oiseaux pendant la période coloniale. Il est nécessaire de comparer ces deux modèles avant de montrer la façon dont ils peuvent converger dans la démocratisation de l'observation d'oiseaux.

Hong Kong à l'époque britannique

La Société d'observation des oiseaux de Hong Kong (HKBWS) a été créée en 1957 par des officiers britanniques qui souhaitaient faire une liste des espèces d'oiseaux présentes sur le territoire à des fins de préservation de la nature. Hong Kong est un point d'arrêt important sur les routes migratoires est-asiatiques, car le delta de la rivière des Perles offre de nombreuses zones humides, riches en nourriture. On estime à environ 500 le nombre d'espèces qui vivent ou transitent par Hong Kong, en faisant une distinction claire entre oiseaux résidents et non-résidents. Les officiers britanniques pouvaient donc se servir de l'emplacement de Hong Kong comme d'un poste de sentinelle pour observer la diversité des oiseaux passant par les côtes est-asiatiques.

L'analogie entre oiseaux migrant vers Hong Kong et réfugiés chinois est frappante. Cette analogie a été clairement établie par Sir John Chapple, commandant des forces britanniques à Hong Kong et ami du gouverneur Edward Youde, lui-même observateur d'oiseaux passionné. Sir Chapple était en charge du contrôle des marais de Mai Po à l'extrémité du delta de la rivière des Perles. Il souligne la continuité entre le contrôle militaire de la frontière et la surveillance de la biodiversité, en décrivant les populations d'êtres humains et non-humains à Hong Kong comme menacées par toutes sortes de comportements illégaux provenant de l'autre côté de la frontière :

> Le contrôle militaire signifiait le contrôle de l'accès [à Hong Kong] : les rondes des patrouilles militaires qui cherchaient les immigrés clandestins (c'était la nouvelle classification pour les réfugiés) signifiaient que l'ensemble de la zone était surveillée en permanence, ce qui a permis de mettre un terme au piégeage de ce côté-ci de la frontière ; un accès à la route mieux contrôlé a permis à son tour d'effectuer des études environnementales utiles et a également facilité la construction de trottoirs et de cachettes [26].

Les marais de Mai Po ont été transformés en réserve naturelle en 1984, et le gouvernement en a octroyé la gestion au WWF (World Wildlife Fund). Le WWF a été créé en 1961 au siège de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) en Suisse, et vise à agir pour la protection de la faune et de la flore dans le monde. Le prince Philip a été nommé président de la branche britannique, et la branche hongkongaise a été créée en 1981. Mai Po est devenu « une zone humide d'importance internationale » grâce à la Convention Ramsar [27] en 1995. Le premier gestionnaire de la réserve, David Melville, avait auparavant occupé le poste d'ornithologue gouvernemental entre 1974 et 1980.

Le WWF a transformé un site utilisé pour l'élevage de crevettes et de poisson en une réserve naturelle en recrutant et en formant d'anciens pêcheurs aux techniques de préservation de la nature. Cette réserve est constituée d'anciens bassins à poissons (*geiwai* 基圍 en cantonais) que l'on assèche de façon quotidienne pour récupérer des crevettes et les vendre au marché. Un système de barrages régule l'écoulement de sorte que les oiseaux qui viennent se percher dans la réserve peuvent voir les crevettes. Les pêcheurs ont dû apprendre à utiliser ces barrages dans l'intérêt des oiseaux plutôt que dans le leur. En les engageant dans la lutte pour la préservation de la nature, le WWF crée des tensions avec les autres pêcheurs qui continuent de vendre leur production au marché. Chaque année, le WWF organise une cérémonie de la moisson, pendant laquelle leurs employés et les pêcheurs locaux sont invités à partager un repas à base de crevettes tout juste prélevées des bassins.

Depuis 1984, le World Wildlife Fund organise également un concours d'observation d'oiseaux chaque année à la fin de l'hiver. Des équipes éparpillées sur tout le territoire rivalisent pour voir le plus d'oiseaux possible en un jour, en général en commençant par les oiseaux des forêts de Tai Po Kau pour

23. Sur l'influence du Japon dans la formation des gestionnaires de parc à Taiwan, voir Weller, *Discovering Nature: Globalization and Environmental Culture in China and Taiwan, op. cit*, p. 74-76.
24. Mark B. Wilkie, « A Brief History of Grey-Faced Buzzard Conservation in Taiwan », www.birdingintaiwan.com/gray-facedbuzzard.htm (consulté le 5 mars 2015). Mark Wilkie, observateur d'oiseaux sud-africain vivant dans le district de Yunlin a fait un film sur le busautour à joues grises avec *National Geographic* en 2007-2008. Il a dit avoir « utilisé les busautours à joues grises comme des chevaux de Troie pour les mouvements de défense de l'environnement » (entretien à Huben, 4 octobre 2012).
25. Robert P. Weller, *Discovering Nature: Globalization and Environmental Culture in China and Taiwan, op. cit.*, p. 56. Voir aussi p. 70.
26. « Letter from Field Marshal Sir John Chapple », *HKBWS Bulletin*, n° 207, 2008, p. 7.
27. La Convention Ramsar est un traité international signé en 1971 dans le but de protéger les zones humides qui ont une valeur écologique, économique, récréative ou scientifique. Hong Kong a signé cette convention en 1979 et la Chine en 1992. Il y a actuellement 30 sites Ramsar en Chine.



Photo 2 – Observateurs d'oiseaux dans la réserve de Mai Po.
© Frédéric Keck

conclure par les oiseaux de rivage de Mai Po. À l'inverse des concours d'observation d'oiseaux de Taiwan, qui sont sponsorisés par le Bureau du Tourisme du gouvernement national, ceux de Hong Kong sont financés par des mécènes privés. Les groupes d'observateurs d'oiseaux portent les couleurs de leurs sponsors qui font des dons pour la protection de la nature en se fondant sur la réputation de chacun de ces groupes. De puissants moyens de communication sont utilisés pour faire la promotion de ce concours.

Le WWF a joué un rôle essentiel dans la popularisation des pratiques des officiers militaires auprès d'un public plus large. Dans la tradition de l'Empire britannique, ils se sont servi de l'écologie singulière de Hong Kong comme un point d'entrée dans la Chine du Sud, en jouant sur les réseaux d'acteurs du territoire. Toutefois, ils sont souvent entrés en conflit avec les locaux, notamment les pêcheurs dont les pratiques ont été transformées par la défense de l'environnement. Un incident montre ces tensions entre le WWF et la population hongkongaise en général. Après l'apparition de la grippe aviaire en 1997, le gouvernement de Hong Kong a décidé qu'en tant que propriétaire de la réserve, alors que le WWF n'en était que le gestionnaire, il était de son devoir de fermer la réserve de Mai Po à chaque fois que l'on trouverait un oiseau sauvage porteur de la maladie dans un rayon de trois kilomètres autour de celle-ci. Cette décision visait à répondre aux plaintes des pêcheurs quant à l'augmentation du nombre d'oiseaux dans la réserve du fait de la cessation des activités de pêche. Ils se demandaient pourquoi il fallait protéger des oiseaux si ceux-ci étaient porteurs de virus dangereux pour les humains. Mais cette décision souligne aussi le fait que les observateurs d'oiseaux sont un groupe de pression plus faible que l'industrie de la volaille, considérée comme le plus gros réservoir de propagation et de mutation du virus de la grippe aviaire. C'est pourquoi un membre britannique de la Société d'observation des oiseaux de Hong Kong soutient que :

> Mai Po est sans aucun doute l'endroit du monde où les oiseaux sauvages sont soumis au plus grand nombre de tests sanitaires, et aucun d'entre eux ne s'est avéré être porteur du virus. Je sais que l'on a trouvé un ou deux oiseaux morts dans cette zone. Mais il est ridicule de prétendre que ce sont les oiseaux migrateurs qui sont en train de semer la mort parmi les humains. Ma frustration vient du fait que très peu de recherches ont été faites sur le commerce d'oiseaux sauvages. Mais le fait est que les oiseaux sont un moyen facile pour le gouvernement de rejeter la faute sur d'autres. Si vous dites « tuez les oiseaux », vous devrez faire face à quelques groupes écologistes. Si vous dites « fermez les élevages de volailles », vous devrez affronter l'industrie agro-alimentaire au niveau mondial [28].

Dans le but de calmer les esprits suite à une décision perçue comme injuste (puisqu'aucun virus de la grippe aviaire transmissible aux humains n'avait été trouvé parmi les oiseaux de la réserve), le WWF a soutenu que Mai Po était l'endroit de Hong Kong où l'on effectuait le plus de recherches sur la biodiversité, et a proposé au gouvernement d'utiliser le savoir des observateurs d'oiseaux pour surveiller la grippe aviaire sur l'ensemble du territoire. Le fait de compter des cas de grippe aviaire a permis de révéler des informations sur les modes de transmission du virus à travers la frontière, dans la continuité de la politique de contrôle mise en œuvre à l'époque impériale. Les préoccupations d'une élite militaire pour la sécurité d'un territoire ont donc conduit à un recrutement plus important d'observateurs d'oiseaux pour répondre à des préoccupations de biosécurité.

Comment la démocratisation des sociétés d'observation d'oiseaux a-t-elle conduit à la modification des liens qui existent entre biosécurité et biodiversité et qui les constituent en « sentinelles » ? Cette démocratisation a-t-elle réussi à développer une perspective critique sur l'environnement qui ne soit pas commandée par le gouvernement d'en haut [29] ? Comment a-t-elle modifié des pratiques telles que l'écriture de livres d'identification d'oiseaux et d'événements tels que les concours d'observation d'oiseaux ?

La démocratisation des sociétés d'observation d'oiseaux

Les pratiques d'observation d'oiseaux sont une des relations à l'environnement les plus répandues dans les sociétés industrielles, du fait de la diversité des espèces d'oiseaux et des nombreuses occasions de les voir, que ce soit sur un rivage, dans une forêt, ou même dans un environnement urbain. En Grande Bretagne, la Société royale pour la protection des oiseaux (RSPB), créée en 1889, est la plus grande organisation de protection de l'environnement du pays avec un million de membres. Aux États-Unis, la Société nationale Audubon, créée en 1905, compte environ 600 000 membres. Après une phase initiale d'introduction de l'observation d'oiseaux par les pratiques militaires de la surveillance, cette forme d'organisation s'est également démocratisée à Taiwan et à Hong Kong. Il reste à analyser la façon dont l'expansion et l'indigénisation de l'observation d'oiseaux en ont changé les pratiques et les modes d'organisation.

Une expansion démographique

La levée de la loi martiale en 1987 à Taiwan s'est traduite non seulement par la possibilité d'organiser des activités d'observation d'oiseaux en public mais aussi par un désir croissant de profiter du temps libre en-dehors des horaires de travail pour s'adonner au loisir. Le nombre de sociétés a augmenté jusqu'à atteindre 19 et a conduit à la création d'une fédération (qui s'appelait à l'origine la Société chinoise d'observation des oiseaux sauvages) qui reven-

28. Mike Kilburn. Entretien à Hong Kong, 25 septembre 2007.

29. J'emprunte les notions « en haut », et « en bas », de l'analyse de Weller, qui cite le proverbe chinois : « en haut, on fait des politiques publiques et en bas, des contre-mesures », (*shang you zhengce, xia you duice*) (*op. cit.*, p. 138).

dique aujourd'hui 5 000 membres. Chaque société a au moins six représentants qui se réunissent tous les deux ans pour élire le président de la fédération. Comme l'observe le sociologue Michael Hsiao : « La Société d'observation des oiseaux est à l'origine fondée par des personnes qui aiment observer les oiseaux. À partir des années 1990, elle devient l'une des plus grosses organisations de défense de l'environnement de Taiwan, jusqu'à compter une douzaine de bureaux locaux aux quatre coins de l'île. Cette organisation, pourtant à l'origine apolitique, a été obligée de se rapprocher progressivement de l'activisme politique du fait de la destruction toujours plus importante de la nature taïwanaise, phénomène qui s'opposait totalement à ses valeurs fondamentales » [30]. La création de la fédération a permis de coordonner les initiatives locales en faveur de la protection de l'environnement des oiseaux face à une industrie du bâtiment toujours plus développée.

Lucia Liu Severinghaus, qui compte parmi les fondateurs de la Société d'observation des oiseaux sauvages à Taipei, se souvient que les premiers groupes d'observateurs d'oiseaux devaient se retrouver dans des lieux privés. La création des parcs nationaux, la législation sur les réunions publiques et l'apparition d'une riche classe moyenne a conduit à l'expansion du mouvement :

> Les premières réunions se tenaient chez un Occidental, et regroupaient en général une douzaine d'Occidentaux. Il y avait aussi deux ou trois Chinois si je me souviens bien, mais surtout des Occidentaux. A la fin des années 1970, il n'y avait presque plus d'Occidentaux, le mouvement était devenu complètement chinois. J'étais aux États-Unis pour mes études mais mon mari est revenu travailler à Taiwan en 1980. Quand il participait aux sorties de la Société des oiseaux de Taipei, il était le seul Occidental, les autres participants étaient tous des Chinois locaux. Les conditions étaient difficiles à cette époque : les voitures privées étaient rares, très peu de paires de jumelles circulaient, les gens se réunissaient, prenaient le bus pour tous leurs trajets et partageaient les quelques paires de jumelles qu'ils avaient. Pour l'observation des oiseaux, c'était vraiment une époque très dure. Par la suite, le mouvement s'est rapidement étendu [31].

La concentration sur les « espèces endémiques » est l'une des conséquences de l'indigénisation du mouvement d'observation d'oiseaux à Taiwan. Ce mouvement s'explique à la fois par la volonté d'attirer des touristes dans les sites taïwanais où l'on peut observer des espèces d'oiseaux uniques et par le souci d'affirmer la spécificité de l'écosystème taïwanais par contraste avec la Chine continentale. Cette caractéristique trouve également son origine aux États-Unis où, dans les années 1890, les ornithologues critiquaient les observateurs d'oiseaux en les accusant d'être des « séparateurs de plumes » parce qu'ils créaient trop de sous-espèces pour défendre les spécificités de leurs régions [32]. Les zoologistes comparent souvent Taiwan et les Galápagos pour expliquer la diversité des espèces animales que l'on trouve sur l'île. Un Institut de recherche sur les espèces endémiques, créé en 1992 dans le district de Yunlin sous la juridiction du Conseil de l'agriculture, a montré que Taiwan comptait 24 espèces endémiques d'oiseaux. L'utilisation du séquençage moléculaire d'échantillons de sang ou de plumes remplace l'observation oculaire lorsque l'on découvre deux espèces qui semblent similaires en Chine continentale et à Taiwan. La distinction entre le bulbul de Chine et le bulbul de Taiwan est un exemple frappant. Au XIX[e] siècle, les naturalistes supposaient qu'il s'agissait de deux espèces différentes qui avaient récemment divergé. En réalité, l'hybridation croissante entre le bulbul de Chine et le bulbul de Taiwan (due notamment au fait que des bulbuls de Chine sont importés par Taiwan dans le but d'être libérés spirituellement) a tendance à brouiller cette distinction. Étant donné que le séquençage moléculaire n'a pas confirmé cette distinction, on a classifié le bulbul de Taiwan comme « sous-espèce » du bulbul de Chine. Au fur et à mesure que le nombre d'observateurs d'oiseaux taïwanais grandit, ce genre de controverse suscite de plus en plus de débats.

De même, après la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997, le nombre de membres chinois de la HKBWS a dépassé celui des expatriés pour atteindre 1 500 membres. Ce chiffre en fait la plus grosse association de défense de l'environnement à Hong Kong. La présidence de la Société fut proposée à Chiu Ying Lam, le chef de l'Observatoire de Hong Kong. Après avoir suivi des cours sur « les oiseaux de Hong Kong » avec Mike Webster, à l'époque président de la HKBWS, il fut le premier Chinois à devenir membre de cette société. Sous sa présidence, la société a publié le premier « bulletin de la HKBWS » en chinois, et des informations sur les races et les listes d'oiseaux qui n'intéressaient au départ qu'une élite coloniale ont été élargies à une plus grande partie de la population hongkongaise. Chiu Ying Lam se souvient de la façon dont l'esprit militaire de la discipline et de l'équipement s'est transformé en une atmosphère plus informelle et démocratique :

> Auparavant, ils pensaient que tout le monde avait une voiture ; j'ai lancé l'organisation de voyages en bus à Mai Po pour nos membres. Auparavant, ils pensaient que les observateurs d'oiseaux devaient se rendre sur place au lever du soleil ; j'ai voulu que le départ du bus soit fixé à huit heures du matin. Cela nous a permis d'attirer plus de gens ordinaires [33].

Le revers de cette expansion est que les sociétés d'observation d'oiseaux sont devenues des associations d'amateurs plutôt que des clubs de spécialistes. Les amateurs étaient attirés par le fait de prendre et de partager des photos de beaux oiseaux avec de gros appareils photos plutôt que par le défi de se servir de guides pour apprendre à identifier des espèces. Bien que la HKBWS ait publié un *Avifauna of Hong Kong* en 2001 en se fondant sur toutes ses archives accumulées depuis sa fondation en 1957 [34], la plupart des nouveaux observateurs d'oiseaux se rendent sur son site internet pour trouver et publier des informations et des images sur les différentes espèces d'oiseaux du territoire. Le site internet de la HKBWS héberge ces photos mais requiert que ses membres indiquent le nom et l'endroit où ils ont observé l'oiseau. Un autre site internet, fondé par un ancien membre de la HKBWS, « Hong Kong Wildlife », héberge des photos de toutes sortes d'animaux et de plantes sans spécifier le lieu où ils ont été observés. Le débat fait rage sur la valeur des photographies d'amateurs pour les sociétés d'observation d'oiseaux. Si elles fournissent une information sur le lieu de l'observation, les photos d'oiseaux vus pour la première fois à Hong Kong prises par des amateurs peuvent aider des observateurs d'oiseaux plus spécialisés

30. Hsinh-Huang Michael Hsiao, « Environmental Movements in Taiwan », *in* Yok-Shiu Lee et Alvin Y. So (éds.), *Asia's environmental movements: Comparative perspectives*, Armonk, New York, M.E. Sharpe, 1999, p. 36.
31. Entretien à Taipei, 30 avril 2013.
32. Voir Mark Barrow, *A Passion for Birds: American Ornithology after Audubon*, *op. cit.*
33. Entretien à Hong Kong, 8 décembre 2008.
34. Geoff Carey *et al.*, *The Avifauna of Hong Kong*, Hong Kong, Hong Kong Birdwatching Society, 2001.



Photo 3 – Un meeting du Taipei Bird Club pour observer des vautours à Guanyinshan. © Frédéric Keck

à établir des statistiques. Elles créent aussi une forme d'attachement à un lieu, que des observateurs d'oiseaux davantage concentrés sur le calcul de statistiques peuvent négliger. Ruy Barretto, un membre de la HKBWS soutient donc que :

> Les observateurs d'oiseaux peuvent contribuer à la protection de l'environnement parce qu'ils sont riches, mobiles et cultivés. Ils peuvent faire des propositions et organiser des manifestations. S'il y a une atteinte à la protection de l'environnement, ils peuvent la photographier. L'amateurisme n'est pas une mauvaise chose ; on y trouve une part d'immaturité et d'enthousiasme, mais on peut en tirer les informations dont on peut extraire des statistiques et des chiffres [35].

À Taiwan, le même problème a été résolu par la notion de « science citoyenne ». Particulièrement promue par le département d'ornithologie de l'Université Cornell, il s'agit d'augmenter le savoir sur la biodiversité produit par les scientifiques en usant de la passion et de l'engagement local d'amateurs. Ceci a été systématisé avec davantage de conviction à Taiwan, notamment à travers une étude sur la croissance des oiseaux (*Breeding Bird Survey*), qui forme chaque année 260 volontaires aux techniques d'identification des oiseaux. Lucia Liu Severinghaus, qui a joué un rôle important dans la création de cette enquête, convient que les amateurs ne sont pas très attirés par ce projet parce que son but principal est de compter des oiseaux ordinaires de façon exhaustive en cartographiant le territoire : « Ils préfèrent avoir une belle photographie d'un oiseau rare. Mais pour avoir une science citoyenne et construire une base de connaissances, l'étude des oiseaux ordinaires est tout aussi importante, de même que celle des lieux difficiles d'accès » [36].

L'événement le plus populaire auprès des observateurs d'oiseaux taïwanais est la foire aux oiseaux (*bird fair*) qui se tient chaque année au mois d'octobre au parc naturel de Guandu, attirant environ 10 000 personnes. Ce parc, qui est situé sur les bords de la rivière Tamsui en banlieue de Taipei, est dirigé par la Société d'observation des oiseaux sauvages de Taipei ; il a pour but à la fois d'éduquer les observateurs d'oiseaux et de protéger les oiseaux (en particulier les oiseaux de rivages tels que l'aigrette, le héron...). La création de ce parc est le résultat de 15 ans de mobilisation pour la défense de l'environnement [37]. Pendant la foire aux oiseaux, on vend des jumelles et des livres sur les oiseaux, ainsi que des kits pour recueillir et élever de jeunes oiseaux. On joue des spectacles avec des acteurs déguisés en oiseaux devant le président de la Société et le directeur du Bureau du tourisme fait des discours.

Cependant, la véritable démocratisation de l'observation d'oiseaux a été initiée par les mouvements environnementaux qui sont apparus de façon simultanée à Hong Kong et à Taiwan en 2000. Ces mouvements ont été l'occasion pour les sociétés d'observateurs d'oiseaux d'échanger des informations et des compétences malgré leurs différences historiques, ainsi que de renforcer leur rôle de sentinelle. Ces événements ont marqué un tournant décisif, puisqu'ils ont permis aux sociétés d'observation d'oiseaux de se définir davantage par leur implication dans les réseaux internationaux que par les politiques de protection de l'environnement menées par les gouvernements.

Les mobilisations en faveur des « espèces symbole »

La HKBWS est devenue célèbre comme mouvement environnemental à la suite de son engagement dans la protection de la région de Long Valley dans le nord des Nouveaux Territoires. Ce marais agricole était menacé par les plans de construction du chemin de fer reliant Kowloon à Canton. La HKBWS a démontré que 210 espèces d'oiseaux vivaient à Long Valley, la plupart d'entre elles ayant disparu d'habitats similaires de l'autre côté de la frontière avec la Chine continentale. Elle a lancé une campagne publique entre 1999 et 2001 et assuré la modification du tracé du chemin de fer en un tunnel souterrain qui a laissé l'habitat intact. Chiu Ying Lam se souvient ainsi :

> À l'époque, nous n'avions quasiment aucune chance de gagner puisque nous nous battions contre la compagnie ferroviaire qui était riche et puissante. Nous avions aussi été étiquetés comme « minuscule groupe d'observateurs d'oiseaux ». Mais les observateurs d'oiseaux ont fait tout ce qu'ils pouvaient : certains ont écrit des lettres, d'autres ont proposé des idées, d'autres ont assuré la liaison avec d'autres ONG et les médias, d'autres ont lancé des poursuites judiciaires, etc. [38]

Cette expérience a été très formatrice pour la HKBWS en termes de communication avec le public. Des informations sur Long Valley ont été publiées plusieurs fois dans le *South China Morning Post*. Des experts de BirdLife International [39] sont venus plusieurs fois à Hong Kong pour examiner le processus d'évaluation de l'impact sur l'environnement. Ils ont montré que la valeur de la zone pour la conservation de la biodiversité avait été minimisée. Mike Kilburn, un membre actif du Comité de Conservation de la HKBWS, écrivit un article sur Long Valley dans la revue de Birdlife International, *World*

35. Entretien à Hong Kong, 14 juillet 2011.
36. Entretien à Taipei, 30 avril 2013.
37. La création de ce parc en 1996, à la suite d'une campagne de dix ans effectuée auprès de l'opinion publique et des cercles politiques de l'île, a été le premier succès de la Société des oiseaux sauvages de Taipei. Voir Shui-Yan Tang et Ching-Ping Tang, « Democratization and the Environment: Entrepreneurial Politics and Interest Representation in Taiwan », *The China Quarterly*, n° 158, 1999, p. 350-366.
38. Chiu Ying Lam, « Thirty years with the HKBWS », *HKBWS Bulletin*, n° 207, 2008, p. 11.
39. BirdLife International est une ONG créée en 1922 par les ornithologues américain et français Thomas Gilbert Pearson et Jean Delacour sous le nom *International Council for Bird Preservation*. Elle a changé son nom en 1993 pour coordonner l'activité de plus de 120 sociétés d'observateurs d'oiseaux dans le monde. La HKBWS a rejoint ce réseau en 1994 et la Société chinoise d'observation des oiseaux sauvages en 1996.

Bird Watch, en 2000 [40]. En tant qu'expert en relations publiques, Mike Kilburn voulait fournir au public hongkongais des informations qu'il estimait cachées par le gouvernement.

Le même numéro de *World Bird Watch* a publié un article sur une mobilisation analogue qui a eu lieu au même moment à Taiwan. Les villageois de Huben, dans le district de Yunlin, se battaient contre un projet d'extraction de gravier. Ils ont informé la Société chinoise d'observation des oiseaux sauvages que le site de Hushan était l'habitat de la Brève migratrice (*Pitta nympha*), un oiseau migrateur coloré considéré comme une espèce endémique à Taiwan. Elle est devenue par la suite l'espèce symbole que les associations de protection environnementale ont choisi pour amplifier le mouvement. Ces organisations ont envoyé près de six millions de courriels aux correspondants étrangers pour attirer l'attention sur l'habitat de la Brève migratrice. Une pétition internationale intitulée « sauvez la maison des Brèves – arrêtez l'extraction de graviers » a recueilli plus de 10 000 signatures, y compris celles de 95 % des villageois de Huben. Mike Kilburn contacta les observateurs d'oiseaux de Taiwan par l'intermédiaire de BirdLife International pour les conseiller sur la manière dont ils devaient publiciser le mouvement.

Ce mouvement pour la protection de l'environnement fut relayé au niveau gouvernemental. Le Conseil de l'agriculture fit une enquête sur la population de Brèves migratrices et l'a évaluée à 40 individus dans cette zone. Le 14 juin 2000, le nouveau président élu Chen Shui-bian déclarait : « Taiwan est une île magnifique qui considère à leur juste valeur à la fois la préservation de l'environnement et le développement industriel. Si les gens vivent en harmonie avec la nature, cela signifie que l'environnement est sain et qu'il durera toujours. Perdre la Brève migratrice ne signifierait pas seulement perdre ce qu'il y a de plus beau à Taiwan, mais reviendrait également à appauvrir le monde entier ». En conséquence, le village de Huben a été désigné Zone Importante pour les Oiseaux (*Important Bird Area*) par BirdLife International, et Village écologique par le gouvernement de la République de Chine [41].

Sous la présidence de Chen Shui-bian, chef du Parti Démocrate Progressiste entre 2000 et 2008, la Société chinoise d'observation des oiseaux sauvages est devenue la Fédération des observateurs d'oiseaux sauvages de Taiwan, dont le président était Simon Liao. Mais elle est redevenue Société chinoise d'observation des oiseaux sauvages en 2008, tandis que d'autres membres ont gardé le nom de Fédération des observateurs d'oiseaux sauvages de Taiwan. L'indigénisation de l'observation d'oiseaux fut contestée, notamment lorsqu'elle impliquait de s'allier à des villageois locaux pour s'opposer à des projets de construction. On peut considérer que l'an 2000 a marqué le point culminant de l'engagement démocratique des observateurs d'oiseaux, et que celui-ci a été suivi d'une période de réaction. Le président de la Fédération entre 2011 et 2013, le professeur de l'Université de médecine de Kaoshiung Charles Cheng, présente ainsi une vision consensuelle de la Société : « Nous ne sommes pas comme les autres groupes de défense de l'environnement. Nous ne descendons pas dans la rue à la légère. Nous faisons du plaidoyer de manière raisonnable parce que nous sommes des gens éduqués » [42].

Au village de Huben, les observateurs d'oiseaux ont dû combattre les intérêts des propriétaires terriens, qui, selon certains, lançaient des pétards dans les bois où se trouvaient des nids de Brèves migratrices pour les effrayer. Dans le but de préparer le projet de construction d'un nouveau barrage, l'Agence de protection environnementale a publié deux rapports, l'un en 2002, l'autre en 2008. Le premier rapport recommandait d'appliquer des normes de construction strictes et de prévoir des financements pour des recherches à long terme sur la Brève migratrice ; le second montrait l'impact du projet sur la population de Brèves migratrices, sur de rares plantes endémiques, ainsi que sur la fragilité géologique et le climat. L'ONG *Wild at Heart* (La nature au cœur), fondée par Robert Winckler, un avocat américain vivant à Taiwan depuis 1977 et ayant obtenu la nationalité de la République de Chine en 2003, avait été impliquée dans le processus d'évaluation de l'impact écologique. Toutefois, ces recommandations n'ont pas été suivies et la construction du barrage a été autorisée.

Pendant ce temps-là, des recherches dirigées par Scott Lin à l'Institut des espèces endémiques montraient que la Brève migratrice était présente sur l'ensemble du territoire taïwanais et pas uniquement autour de Huben. Bien que le nombre de Brèves migratrices semblait en déclin, celui-ci était attribué à la déforestation de l'île de Bornéo - où il y a un manque de données et de politiques pour la protection de l'environnement - sur laquelle les oiseaux passaient l'hiver. D'espèce symbole portée par une mobilisation locale, la Brève migratrice est devenue un objet d'information sur les flux migratoires mondiaux, ce qui a entamé l'urgence de sa préservation. En d'autres termes, elle a échoué à devenir une sentinelle collective.

Le mouvement de protection lancé par les observateurs d'oiseaux dans la zone de Long Valley a été plus durable. Long Valley était étudiée par la HKBWS pour sa biodiversité, mais risquait toujours d'être victime de projets de développement d'infrastructures étant donné que la terre de cette zone était détenue par plusieurs propriétaires terriens privés. La HKBWS a demandé à ses membres de visiter Long Valley et d'envoyer des photos d'oiseaux au gouvernement pour témoigner de l'importance de cette zone en termes de protection de l'environnement [43]. La comparaison entre Long Valley et le village de Huben est révélatrice. Tandis que les villageois de Huben ont trouvé une espèce emblématique pour attirer les observateurs d'oiseaux, le savoir expert de l'ornithologie a conduit au déclin du mouvement après de longues péripéties judiciaires. À l'inverse, à Long Valley, les observateurs d'oiseaux ont soutenu la nécessité de préserver la zone dans son ensemble, sans vraiment faire référence à ses habitants, et ont obtenu le soutien du gouvernement pour en étudier la biodiversité. On voit ainsi la fragilité des « espèces symboles » : le fait de dépendre d'une seule espèce peut conduire au déclin du mouvement parce qu'on l'extrait du reste de l'environnement.

À l'inverse, la Société des oiseaux sauvages de Kaoshiung a réussi à obtenir un plus grand succès en termes d'attraction du public pour défendre une espèce locale, le Jacana à longue queue (*Hydrophasianus chirurgus*) [44], qui est devenu une « espèce symbole ». La population de ces oiseaux a chuté jusqu'à 70 individus à cause des travaux de construction d'une autoroute à grande vitesse, inaugurée en 2007. Par conséquent, le gouvernement a demandé au développeur d'acheter et de préserver des terrains en compensation, et a proposé que la Société des oiseaux sauvages dirige ce projet de préservation de l'environnement. Les observateurs d'oiseaux se sont rendus

40. Mike Kilburn, « Railway development threatens Long Valley », *World Bird Watch*, vol. 22, n° 3, 2000, p. 8. Voir aussi Robert Allison, « An object lesson in balancing business and nature in Hong Kong: Saving the birds of Long Valley », *in* Lene Bomann-Larsen et Oddny Wiggen (éds.) *Responsibility in World Business: Managing Harmful Side-effects of Corporate Activity*, United Nations, 2004, p. 121-137.
41. Michelle Huang, « Saving Pillow Mountain, Taiwan », *World Bird Watch*, vol. 22, n° 3, 2000, p. 10-11. Voir aussi Shui-Yan Tang et Ching-Ping Tang, « Local governance and environmental conservation: Gravel politics and the preservation of an endangered bird species in Taiwan », *Environment and Planning A*, vol. 36, n° 1, 2004, p. 173-189.
42. Entretien à Taichung, 24 avril 2013
43. www.hkbws.org.hk/BBS/viewthread.php?tid=10197&extra=page%3D4 (consulté le 5 mars 2015).
44. Entretien avec Lin Kung Hai à Kaoshiung le 29 avril 2013.

dans les champs pour voir si les nids avaient éclos, et ont demandé aux paysans de cesser leurs activités pendant la saison de reproduction. Les agriculteurs qui acceptaient de protéger les oiseaux recevaient un « label vert » (utile pour attirer des « touristes écologiques ») et une indemnisation (entre NT$ 5 000 et NT$ 10 000 soit entre 120 et 240 euros). Les villageois étaient donc incités à participer au mouvement de préservation de l'environnement, même si leur terrain n'avait pas le statut de parc national. En conséquence, le nombre de ces oiseaux a augmenté à nouveau jusqu'à atteindre 300 individus en 2012. De plus, des programmes éducatifs visant à faire en sorte que les enfants reconnaissent les espèces protégées sont désormais enseignés dans les écoles. Ce mouvement peut donc être comparé à l'engagement à long terme de la HKBWS à Long Valley, même s'il n'a pas été aussi conflictuel que les mouvements de Long Valley et de Huben.

Des sentinelles démocratiques?

Nous cherchions au départ à savoir quelle était la différence entre une sentinelle et une espèce symbole. Tandis que l'espèce symbole est l'objet d'une mobilisation collective, marquée par un nombre croissant de participants, la sentinelle intègre l'idée d'une frontière qu'il faudrait défendre d'une menace. De nouvelles formes de sentinelles incluant davantage de participants locaux que les modèles militaires antérieurs sont apparues, les frontières ayant acquis un sens nouveau dans un monde connecté.

La protection de la Spatule à face noire (*Platalea Minor*) a vu se réunir Hong Kong et Taiwan pour la constitution de ce type de sentinelles. Dans les années 1990, les observateurs d'oiseaux hongkongais ont démontré que le nombre de ces oiseaux aquatiques migrateurs avait diminué jusqu'à ne compter plus que 300 individus, ce qui a conduit à la classification de la Spatule à face noire comme espèce en danger. Ils ont équipé les oiseaux de dispositifs de localisation par satellite, qui ont révélé que ces Spatules se reproduisaient dans la zone démilitarisée entre la Corée du Nord et la Corée du Sud pour ensuite migrer vers la mer de Chine du Sud en hiver. Une de leurs zones d'alimentation était un marais sur les rives de la rivière Qigu au Nord de Tainan : environ la moitié d'entre elles y faisait halte pour l'hiver, tandis qu'un quart s'établissait dans la réserve hongkongaise de Mai Po. Au cours de l'hiver 2002-2003, on a découvert 73 Spatules mortes du botulisme, ce qui a conduit à l'organisation d'exercices d'immunisation non-nuisible des Spatules restantes par l'utilisation d'oiseaux leurres [45]. Ces exercices ont servi de modèle pour délimiter une réserve naturelle. La zone de Qigu étant menacée par toutes sortes de projets de développement (aires de loisirs, aciéries, aéroports etc...), la Fédération des oiseaux sauvages de Taiwan a rejoint un mouvement pour sa protection. Avec le soutien des autorités locales, elle a obtenu la création du parc national de Taijiang en 2009. Lucia Liu Severinghaus se souvient :

> Les ONG, les professeurs d'université, les écologistes et les responsables des gouvernements locaux se sont unis pour combattre ces projets de développement. Nous demandions qu'une zone de préservation assez grande pour répondre aux nécessités des oiseaux soit créée. En 2002, le gouvernement national n'a donné son accord que pour 634 hectares ; ce n'était pas une surface assez grande pour contenir toutes les activités des oiseaux. Mais par la suite, les responsables des gouvernements locaux ont fondé le parc national de Taijiang. Ce parc national a été mis en place de façon très différente des autres parcs nationaux. Le parc national de Taijiang est essentiel autant pour la prise de conscience écologique que pour l'organisation d'un mouvement civique. Le maire de Tainan a passé plusieurs années à discuter avec différents secteurs de la communauté locale, à tenter de convaincre le public avant de proposer la création du parc en 2009. Ce parc a permis de protéger la Spatule à face noire, mais des difficultés subsistent puisque certains de ses habitats sont toujours entre les mains de propriétaires privés. En effet, si une personne refuse d'intégrer son terrain au parc, celui-ci n'y est pas intégré. Ainsi, si vous regardez une carte du parc, vous vous apercevrez qu'il a une forme très étrange. Il ne s'agit pas d'un parc avec une délimitation claire. Toutes les zones privées en sont exclues [46].

Le parc compte toujours des bassins gérés par des pêcheurs privés mais la majorité d'entre eux ne sont pas actifs. Le Programme de surveillance par satellite continue au parc national de Taijiang, et six Spatules à face noire ont été équipées d'étiquettes émettrices au cours de l'hiver 2012-2013 [47]. Un oiseau avec une antenne émettrice devient plus qu'une espèce symbole : il fait partie du collectif humain puisqu'il est équipé pour envoyer des signaux permettant de prévenir son extinction. On peut ici tracer un parallèle avec les oiseaux bagués du programme MAPS et les oiseaux infectés par la grippe aviaire : les maladies des oiseaux sont une occasion pour les observateurs d'oiseaux de construire des alliances avec d'autres formes d'expertise, au-delà de l'opposition entre le gouvernement national et les communautés locales. Quand on décrit les oiseaux comme malades, la menace de leur extinction apparaît plus urgente que s'ils sont victimes d'autres changements environnementaux. Cette menace conduisant le public à s'identifier de façon émotionnelle aux oiseaux, le besoin de collaboration entre experts en santé humaine et animale devient évident. La surveillance de la biodiversité peut donc suivre le modèle de celle des maladies chez les oiseaux sauvages.

À l'inverse, il est intéressant de décrire l'échec d'un collectif de sentinelles à Kinmen, où la position militaire d'une sentinelle ne s'est pas transformée en un mouvement démocratique pour la protection de l'environnement. Cette île des bords de la mer de Chine, très proche de Xiamen, a continué à appartenir à la République de Chine, et est devenue le théâtre de nombreuses batailles entre les deux Chines. La Société d'observation des oiseaux sauvages de Kinmen a lancé une pétition contre un projet de construction d'une autoroute en soutenant que celui-ci détruirait la riche biodiversité de l'île, préservée par un demi-siècle de présence militaire. Elle a obtenu le soutien de la Société d'observation des oiseaux sauvages de Xiamen, qui a démontré qu'avec le même écosystème mais un niveau de développement supérieur, de nombreuses espèces présentes à Kinmen avaient disparu de Xiamen. Mais la population locale soutenait le projet de construction et la Société d'observation des oiseaux sauvages n'a pas trouvé « d'espèce symbole » qui aurait pu cristalliser le mouvement pour le public taïwanais. Les observateurs d'oiseaux de Kinmen défendaient l'environnement naturel et culturel de l'île dans son ensemble - qui incluait d'anciennes maisons de marchands du Sud-Est asiatique - plutôt qu'un site naturel.

Selon certains observateurs d'oiseaux de Taipei, la réticence des habitants de Kinmen à faire de l'île un site pour la protection de la nature vient de

45. Ce type d'exercices est aussi utilisé pour préparer les êtres humains à des maladies infectieuses imminentes : voir Andrew Lakoff, « The Generic Biothreat, or, How We Became Unprepared », *Cultural Anthropology*, vol. 23, n° 3, 2008, p. 399-428.

46. Entretien à Taipei, 30 avril 2013.

47. Sur l'histoire des procédures pour le suivi par satellite, voir Etienne Benson, *Wired Wilderness: Technologies of Tracking and the Making of Modern Wildlife*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010.

leur passé comme « frontière » et « champ de bataille » des luttes entre Taiwan et la République populaire de Chine. Cependant, c'est justement du fait de son passé d'ancien site de simulations militaires que l'île aurait pu devenir un site de préservation de la nature, puisqu'elle a évité les dégâts provoqués par le développement économique. Mais les relations avec la Chine ont modifié l'économie locale : les habitants de Kinmen génèrent désormais des profits grâce à leurs vignes et reçoivent des aides gouvernementales, après avoir été « sacrifiés » pendant la Guerre froide. La sentinelle militaire de Kinmen ne s'est pas transformée en sentinelle environnementale, parce que les habitants locaux et les autorités nationales n'ont pas suivi les observateurs d'oiseaux dans leur projet de protection de l'environnement. Il aurait été possible de mobiliser les habitants de Kinmen contre le projet de construction en arguant qu'il s'agissait d'une menace venue de la Chine, mais cet argument n'a pas été élaboré.

Néanmoins, malgré l'échec du mouvement de lutte contre la construction de l'autoroute, Kinmen est devenu un site touristique majeur, en particulier pour les observateurs d'oiseaux de Chine continentale, qui profitent de l'état de bonne préservation du site qu'ils comparent au même paysage de l'autre côté de la frontière. Il s'agit peut-être ici d'une autre forme de sentinelle démocratique : celle de la formation d'une prise de conscience des problématiques environnementales chez une nouvelle élite chinoise mobile. Le chef de la HKBWS après 1997, Chiu Ying Lam, a ainsi promu l'enseignement de la protection de l'environnement en Chine continentale. Il a organisé un symposium à Chengdu en 2006 au cours duquel les sociétés d'observateurs d'oiseaux ont pu échanger leurs points de vue sur leurs techniques de gestion respectives. Ce symposium a été à l'origine de la création du *China Bird Net*, un réseau qui regroupe les sociétés d'observateurs d'oiseaux de Chine au niveau national. Tandis que les concours d'observation d'oiseaux organisés en Chine (comme à Beidaihe) dans les années 1990 attiraient surtout des étrangers, celui qui fut organisé à la Réserve du Lac Dongting par la section chinoise du WWF en décembre 2002 est parvenu à intégrer avec succès les observateurs d'oiseaux chinois [48]. Cette expansion de l'observation d'oiseaux pose les mêmes problèmes que la démocratisation du mouvement à Hong Kong et à Taiwan, en particulier parce que les photographies d'oiseaux sont très populaires et l'enseignement de connaissances environnementales n'est pas systématique. En Chine, il n'existait aucun livre d'identification d'oiseaux pour le grand public avant *A Field-Guide to the Birds of China* coécrit par John MacKinnon et He Fenqi en 2000.

Conclusion

Alors que le développement économique chinois tout à la fois pousse de plus en plus d'amateurs à pratiquer l'observation d'oiseaux et menace leur habitat, Taiwan et Hong Kong jouent le rôle d'avant-garde et de sentinelles pour la Chine, puisqu'ils réussissent à lier passion pour les oiseaux et protection de l'environnement, à travers l'indigénisation d'un modèle à l'origine occidental. Cet article a décrit une pluralité de façons de susciter une prise de conscience environnementale, en commençant par l'observation passionnée des espèces « symboles » d'oiseaux.

Une première différence réside dans les modèles historiques d'organisation des sociétés d'observateurs d'oiseaux. La comparaison entre Taiwan et Hong Kong montre que les modèles américain et britannique se distinguent dans la façon de cartographier un territoire et de donner du sens à une réduction du nombre d'individus dans la population d'une espèce d'oiseaux donnée. Tandis que le modèle américain (renforcé par la conception japonaise de la protection de la nature) encourage le développement de parcs naturels où l'habitat des oiseaux est préservé et la biodiversité valorisée, le modèle britannique insiste davantage sur la préservation d'aires de repos pour les oiseaux migrateurs. Cette différence historique explique peut-être le fait qu'à Taiwan, on insiste sur les sous-espèces ou les espèces endémiques, tandis qu'à Hong Kong, on insiste sur les listes d'oiseaux – en plus de la différence écologique entre une île détachée du continent et un territoire situé à l'extrémité du delta d'une rivière. La perception d'un oiseau « vu pour la première fois » ou d'une « espèce rare », qui motive la mobilisation pour sa préservation, dépend de la façon dont on définit les oiseaux ordinaires. L'héritage colonial et l'écologie de chacun de ces territoires jouent donc également un rôle dans la différence des pratiques d'observation d'oiseaux à Hong Kong et Taiwan.

En second lieu, la diversité vient de la façon dont les acteurs du territoire réagissent lorsqu'une espèce est considérée comme rare ou en danger. Habitants locaux, défenseurs de l'environnement, microbiologistes, autorités locales et nationales peuvent tous intervenir au cours des différentes étapes de la construction d'un problème public en mesurant l'impact d'un projet de développement sur une espèce d'oiseau. Ces acteurs ont conscience du fait que certains oiseaux deviennent des « espèces symboles » de problèmes environnementaux bien au-delà de ce que la réalité de leur nombre devrait leur conférer, mais ce moment esthétique dans l'utilisation d'une espèce d'oiseaux cristallise différents intérêts. Le problème est donc de rendre ces différents engagements durables, par exemple par la création de programmes pour surveiller la santé des oiseaux ou la biodiversité dans une zone protégée. Les menaces environnementales qui touchent les oiseaux permettent de tirer la sonnette d'alarme sur des questions environnementales plus générales. Des maladies telles que le botulisme ou la grippe aviaire possèdent un fort potentiel émotionnel parce que la chute du nombre d'oiseaux se transforme en un nombre réel et conséquent d'oiseaux morts, et provoquent une peur similaire à celle de la pandémie. Mais ces mobilisations peuvent aussi apparaître comme une diversion : on reproche parfois aux oiseaux sauvages des maladies qui affectent en majorité les volailles domestiquées, ce qui pose la question du contrôle commercial plutôt que de la préservation de l'environnement.

Enfin, il y a plusieurs manières de lier engagement passionné pour l'observation d'oiseaux et production d'un savoir dans une communauté. La publication de livres d'identification d'oiseaux et la création de sites internet marquent un moment décisif dans la vie des sociétés d'observation d'oiseaux. Les événements tels que les concours ou les recensements d'oiseaux cultivent les valeurs opposées de collaboration et de compétition d'une façon qui attire les observateurs d'oiseaux. Si la vie sociale des sociétés d'observateurs se rapproche de celles des clubs de chasse, son but est la production collective de savoir par la suspension du désir d'attraper et de conquérir la nature. Cet article a montré que le modèle militaire d'organisation des sociétés d'observateurs d'oiseaux emprunté aux moyens de gouvernement colonial – équipement visuel sophistiqué, concentration sur les menaces collectives, surveillance d'un territoire – a été transformé par la défense civique de l'habitat portée par les mouvements environnementaux. La numérisation du savoir – les photographies peuvent être téléchargées immédiatement sur un site internet et commentées – permet d'augmenter le nombre de personnes qui ont accès à ce savoir mais ouvre également des espaces pour l'expression d'un attachement à un lieu particulier.

48. Voir Han Lianxian, « The development of birdwatching societies in Mainland China », *HKBWS Bulletin*, n° 205, 2007, p. 2-7.

Pour ces différentes raisons, on peut considérer les observateurs d'oiseaux à Hong Kong et à Taiwan comme les sentinelles du changement environnemental en Chine. Ils observent les phénomènes environnementaux en cours aux frontières de la Chine, dans des espaces riches aussi bien d'un point de vue naturel que culturel. Ils produisent des informations et des chiffres de façon à permettre la transformation des attachements locaux en un savoir général sur l'écologie de la mer de Chine du Sud, par la consultation et l'échange. Toutefois, cette analyse montre également que des mouvements environnementaux constitués autour d'espèces d'oiseaux peuvent échouer dans leur tentative de création de collectifs de sentinelles durables ; soit parce qu'ils viennent d'en-haut, soit parce qu'ils ne parviennent pas à créer de lien avec les mobilisations locales et n'ont pas de connaissance des réseaux internationaux, soit parce qu'un « poste de surveillance militaire » tel que Kinmen ne se reconvertit pas en site d'observation de l'environnement. Ces échecs sont des indicateurs potentiels de l'impact de l'observation d'oiseaux alors que cette pratique s'étend de Hong Kong et Taiwan au reste de la Chine. Ils montrent aussi que la protection des parcs naturels, tels que Guandu, Tainan et Mai Po, n'est pas suffisante pour garantir une mondialisation réussie des pratiques occidentales de protection de la nature. Les mouvements de défense de l'environnement impliquent bien davantage de participation locale et de production de savoir que la création d'espaces clos pour préserver la faune. Ils supposent la formation de relations à long terme entre les humains et les oiseaux, aux frontières des territoires et des espèces. Le processus de démocratisation des sociétés d'observation d'oiseaux comme sentinelles de l'environnement pourrait les pousser à l'avenir, malgré leur héritage militaire paradoxal, à s'orienter vers cette forme de mouvement.

Traduit par Jérémie Béja.

Frédéric Keck est chercheur au Laboratoire d'anthropologie sociale, et directeur du département de la recherche du Musée du Quai Branly, Paris.
Musée du Quai Branly, 222 rue de l'Université, 75343 Paris Cedex 07 (frederic.keck@quaibranly.fr).